

# Tumulte

## Extraits de presse

### LA MONTAGNE

« Un « Tumulte » hautement séduisant... »  
*La Montagne* – mai 2023

### Le Télégramme

« Tumultueux jusqu'à la folie, au rythme entêtant d'une pulsation électro, chanteurs danseurs et musiciens portent ce spectacle foisonnant et irrésistible »  
*Le Télégramme / Morlaix* – mai 2022

### DANSER canal historique

« Si chant et danse paraissent si proche, il est cependant rare que ces deux techniques soient si bien dominées. »  
*Danser Canal Historique / Philippe Verrière* – juillet 2023

### La Provence

« Une claque visuelle et sonore, un choc que l'on éprouve très rarement en regardant un spectacle de danse »  
*La Provence* – juillet 2021

### La Terrasse

« Une pièce explosive qui fait résonner l'agitation du monde contemporain »  
*La Terrasse* – juillet 2021

### LE FIGARO

« Et que dire de la compagnie Vilcanota de Bruno Pradet ! Ce chorégraphe donne aux gestes tant d'intelligence, tant d'esprit et tant d'humour. »  
*Le Figaro* – septembre 2024

# TumulTe

## LA MONTAGNE



### Un « TumulTe » hautement séduisant

Le 21 mai 2023

*Les interprètes de haut niveau ont reçu  
un triomphe.  
© Droits réservés*

La Compagnie Vilcanota, installée en 2000 à Montpellier par Bruno Pradet, s'ancre peu à peu à la Scène nationale d'Aubusson.

Après avoir animé voici plusieurs mois un stage, elle était de retour pour donner l'un des rendez-vous marquants de la saison du Théâtre Jean-Lurçat, en l'occurrence « TumulTe », un spectacle associant chant, musique et danse, créé en 2020 (\*). La Compagnie Vilcanota s'est produite devant une salle bondée dans laquelle avaient pris place de nombreux collégiens (certains venaient de Guéret) et de lycéens.

Neuf artistes étaient sur la scène dont quatre musiciens et chanteurs à commencer par la soprano Marion Dhombres et le contre-ténor (et altiste) Mathieu Jedrazak. « TumulTe » s'ouvre sur une vision esthétiquement très réussie : les interprètes étant alignés comme des statues en bordure de scène, face aux spectateurs.

Bruno Pradet (présent dans la salle) a composé une pièce débordante d'énergie et d'atmosphères successives et contrastées, une pièce foisonnante mais limpide, qui navigue entre le répertoire baroque et la peinture de Jérôme Bosch jusqu'au répertoire électro-rock.

Les chanteurs et les musiciens sont pleinement au service de leur art, les danseurs ont fait de même. « TumulTe » interroge ainsi avec doigté et des pointes d'humour (et des rires), avec malice aussi, le vivre ensemble, la notion de groupe, la solidarité, la mort et la résurrection mais aussi la joie et le tumulte intérieur qui agite chaque être humain.

*(\*) La compagnie retrouvera Aubusson à la rentrée de septembre pour créer sa nouvelle pièce qui sera ensuite proposée au public aubussonnais.*

# Le Télégramme

## Au théâtre, « Tumulte » enthousiasme le public

Publié le 13 mai  
2022



Il y en avait plein à voir et à entendre lors de ce spectacle de danse hybride qui mêle chanteurs baroques, musiciens et danseurs.

Pour leur troisième spectacle à Morlaix, les artistes de la Cie Vilcanota ont enchanté un Théâtre du Pays de Morlaix quasiment plein, jeudi 12 mai. Les spectateurs ont retrouvé avec bonheur l'esprit de tribu des interprètes de Bruno Pradet dans cette pièce qui associe danse et musique de manière très physique et ancrée dans le sol. Les frontières entre danseurs et musiciens, entre baroque et rock s'effacent grâce à l'énergie et au rythme qui lient tous les artistes. Tumultueux jusqu'à la folie, au rythme entêtant d'une pulsation électro, chanteurs danseurs et musiciens portent ce spectacle foisonnant et irrésistible.



**Par Philippe Verrière**

*Spectacle vu le 17 juillet 2021, au Théâtre des Hivernales dans le cadre du festival Avignon Off.*

## **« Tumulte » de Bruno Pradet**

**A partir d'un principe très à la mode – la fusion musique-danse au plateau – Bruno Pradet offre avec *Tumulte* une pièce d'une « inquiétante étrangeté ». Et ça marche parce que les moyens techniques des interprètes y sont... Cela n'a pas toujours été le cas ces temps derniers pour d'autres essais dans la même direction.**

Au début, dans le noir, un éclairage individuel en contre-plongée transforme chacun des neuf interprètes en manière de gorgone baroque, grimaçante et grotesque, comme la succession des chapiteaux d'une crypte romane... Avant qu'une étrange trémulation n'anime toute la distribution, sans distinguer ceux qui jouent de ceux qui dansent. Dès la première image, *Tumulte* de Bruno Pradet affiche ainsi deux principes dont la pièce ne se départira pas : l'homogénéité du groupe malgré les différences et la bizarrerie de comportements imprévus.

Dès que la lumière a découvert le plateau, tout occupé de lutrins lumineux, tour à tour signaux, projecteurs, marqueurs, tout le groupe s'y développe en masse que les costumes noirs et élégants rendent encore plus homogène. Tout le monde participe d'un mouvement collectif et rien n'étonnerait – ce n'est, après tout, qu'un groupe de danseurs – si rapidement certains ne s'emparaient d'instruments et si, avec un peu d'attention, de petits micros n'étaient visibles ; mais pas sur tout le monde... Ainsi, ce groupe si cohérent d'individus similaires ne l'est pas tant. Le trouble s'instille.

Tout le développement de la pièce, en une manière de long plan séquence, va distiller cet étonnant sentiment : dans ce qui paraît, à première vue, si conforme, si simple et attendu, une étrangeté. Le danseur le plus grand de la distribution est une femme, et pas tant danseuse que chanteuse. Et celui que l'on prend pour un violoniste s'avère chanteur mais de cette voix si déconcertante de haute-contre qui efface la frontière entre le féminin et le masculin.

Cette musique que l'on reconnaît pour du Vivaldi et du Pergolèse finit par pulser comme du rock et ces participants à un dîner mondain, dans leurs tenues noires de transparences décentes et de gravures de mode, se tordent au sol avec des puissances d'animaux sauvages marchant à quatre pattes dans un puissant unisson. Plus rien de certain dans ce monde où il devient impossible de savoir qui danse qui chante et même qui joue vraiment de la musique puisque le violoniste se mêle entièrement au mouvement et que les porte-voix viennent compléter par moment les micros. Les attitudes se brouillent : la piéta dolorosa arbore une superbe barbe, la jeune et fragile danseuse mesure soudain deux mètres cinquante. Ce *Tumulte* est d'abord celui d'un désordre des certitudes et l'on songe à Breton définissant ce point de la poésie « où les contraires cessent d'être perçus contradictoirement ».

L'évolution des états de corps des interprètes au long de la pièce joue paradoxalement avec ce tumulte de la réalité. Au début, grimaçants et tremblotants, dans une énergie très contenue et qui semble chercher à « sortir » par tous les moyens, ils passent à une manière d'état second, avec ronde âpre et gestes rageurs



des bras du haut vers le bas, avec un usage récurrent de l'unisson, avec un ensemble de motifs qui privilégient l'ancrage et le sol plutôt que l'élévation. Pourtant, à aucun moment, *Tumulte* ne tombe dans la démesure d'une transe primitive. Les corps restent tenus, le primitif policé est sous contrôle. Sans doute le sentiment d'inquiétante étrangeté naît de ce paradoxe qui veut que tout incline vers la démesure, l'Hybris, l'excès, et que pourtant rien ne s'y abandonne totalement tout en brouillant en permanence les limites ; il faut entendre inquiétante étrangeté au sens que l'on donne usuellement au concept forgé par Freud à savoir quand « l'intime surgit comme étranger, inconnu, autre absolu, au point d'en être effrayant ».

Le traitement de la musique contribue fortement à cette sensation. Le glissement entre deux mondes musicaux apparemment tellement éloignés que la musique baroque et le rock le plus âpre, interprétés par les mêmes chanteurs et musiciens mais encore accompagnés par les danseurs ainsi que la contribution continue des musiciens au mouvement, floutent naturellement les frontières et les attentes. C'est là, mais seulement en ce sens qu'il faut comprendre l'aspiration du chorégraphe à « faire tribu ». Non pas faire primitif – nous constatons que jamais il ne s'y abandonne – pas plus que faire homogène, tout tend, mais subtilement, à distraire de cet objectif – mais pour souligner que l'interprétation n'est qu'une, chanteurs et danseurs. confondus. Cette tendance est dans l'air, voir ainsi, de Maud Le Pladec à Mylène Benoit, pour prendre deux exemples très récents.



"TumulTe" © Frederic Iovino

Mais la démarche de Bruno Pradet qui a soigné le rendu musical et en a fait un principe dramaturgique fort, marque la différence de cette proposition d'avec toutes celles qui, à foison cette saison, proposèrent la fusion du chant et de la danse. D'abord, parce que *TumulTe* assure que cette fusion se fasse dans une pratique magistralement maîtrisée (ce qui souvent dans les autres exemples, manquait), mais surtout parce que cette confusion des moyens tient sa place dans la dramaturgie. Si chant et danse paraissent si proche, il est cependant rare que ces deux techniques soient si bien dominées. Cette tribu ici constituée fait preuve de cette habileté, et cela rend la rencontre aussi convaincante qu'inquiétante... Inquiétante comme le monde tumultueux dans lequel nous baignons, par exemple !

# La Terrasse

Entretien / Bruno Pradet

## TumulTe

LES HIVERNALES / CHORÉGRAPHIE BRUNO PRADET

Aux Hivernales, le chorégraphe Bruno Pradet présente *TumulTe*, une pièce explosive, qui fait résonner l'agitation du monde contemporain grâce à une bande-son qui mêle baroque, rock et électro.

### Quelle est la genèse de *TumulTe* ?

**Bruno Pradet :** Je voulais faire état de ma perception du monde, que je trouve très tumultueux et bruyant depuis quelques années. Aussi, j'avais, depuis longtemps, très envie de travailler autour de chants baroques, qui me fascinent totalement, surtout les voix hautes comme celle de Cécilia Bartoli. Mon idée était de confronter ces chants et les grandes thématiques de l'Opéra à des choses plus actuelles.

### Vous avez créé une bande-son originale pour cette pièce. Quel a été le processus de création ?

**B. P. :** Cette composition sonore est née d'improvisations avec des musiciens rock, deux chanteurs lyriques et les danseurs, qui ont créé ensemble au plateau. Nous nous sommes appuyés sur des airs baroques qui ont traversé les siècles : Porpora, Vivaldi, Monteverdi et Pergolèse, pour fabriquer un mélange de styles très puissants. La pièce commence par une voix baroque à cappella et se finit sur du rock ! Je me suis rendu compte que le baroque est assez proche des musiques pulsées électro, que j'apprécie beaucoup. Elles prennent une ampleur renversante lorsqu'elles sont associées.

### Comment la danse s'y déploie-t-elle ?

**B. P. :** Le travail que j'ai mené est très physique, il vient des tripes et est ancré dans le sol.

Les danseurs, musiciens et chanteurs de *TumulTe* de Bruno Pradet.



« L'énergie et le rythme lient les danseurs entre eux et les portent. »

Même si c'est une pièce de groupe, comme mes deux précédents spectacles, j'ai voulu mettre en lumière l'individu, pour faire ressortir le tumulte intérieur de chacun. J'étais très curieux de la manière dont les danseurs pouvaient s'emparer de cette musique ! Au final l'énergie et le rythme lient les danseurs entre eux et les portent, quels que soient leurs mouvements.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Avignon Off. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume Puy. Du 10 au 20 juillet à 20H, relâche le 15. Tél. : 04 90 82 33 12. Durée : 1h10.

## TumulTe : un tourbillon d'émotion, une claque visuelle et sonore

Par Patrick DENIS – Juillet 2021



PATRICK DENIS

Attention, avec « TumulTe », préparez-vous à recevoir un tourbillon d'émotion, une claque visuelle et sonore, un choc que l'on éprouve très rarement en regardant un spectacle de danse.

« TumulTe » est la dernière création de la compagnie Vilcanota, emmenée par le chorégraphe Bruno Pradet. Pour lui, cela fait « de nombreuses années que des voix de sopranes, de contre-ténors et autres barytons accompagnent (son) quotidien et (le) font voyager dans des univers sonores dont la puissance émotionnelle (le) bouleverse autant qu'elle (l')enchante ».

On retrouve donc sur scène Marion Dhombres (soprano), Mathieu Jedrazak (contre-ténor / alto), Frédéric Joiselle (voix / guitare), Franck Tilmant (voix / basse). Et ils jouent en live, ils sont même complètement intégrés dans la scénographie du spectacle grâce aux technologies sans fil ; ils donnent le tempo, distillent la rythmique, entourent parfois les danseurs et renforcent la notion de groupe, de meute, l'autre désir majeur de Bruno Pradet pour ce spectacle.

Au niveau de la danse, on notera la superbe performance de Christophe Brombin, Jules Leduc, Noëllie Poulain, Thomas Regnier et Loriane Wagner, de la danse contemporaine en symbiose et au service de la musique et de l'image : postures répétitives, portées ou couchées, l'énergie est présente en permanence, parfois à la limite de la transe, les expressions de visage, les rictus sont saisissants et à la fin du spectacle on se demande : « Qu'est-ce qu'il m'est arrivé » et l'on se dit que pour le savoir il faudrait peut-être retourner voir le spectacle !

Ils ont reçu une standing-ovation de la salle qui était quasiment complète... Pensez à réserver au plus vite si vous voulez les voir !

# **Geneviève Charras**

*L'amuse-danse !*

le 26 juillet 2021

## **"TumulTe" de Bruno Pradet - Cie Vilcanota**

Une mêlée jouissive de chanteurs, danseurs, musiciens où même la cantatrice se plie aux mouvements, galvanisée par cette tribu menée par le talent de metteur de scène de Bruno Pradet.

Mêler le chant baroque, le rock et autres signes de pluridisciplinarité n'a rien d'évident : ici cela opère dans un rythme soutenu, rebondissant où chacun défend son être, sa place. Guitare, violon au poing pour un savant voyage dans des univers musicaux choisis, de Pergolèse à Vivaldi : rien ne semble interdit pour la visite de la danse taillée dans le vif pour neuf artistes oscillant du geste à la voix pour mieux vivre ensemble une utopie tumultueuse aux flux et reflux permanents.

Une pièce originale et une performance à développer pour s'y lâcher encore et en corps.

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

## BAROCK

**B**runo Pradet est un peu au festival de Biarritz comme dans sa résidence secondaire. Face à l'océan argenté, qui fomenté une averse, il mesure avec gratitude le blanc-seing que lui accorde le Temps d'Aimer et, dans ce temps suspendu, dégage son téléphone pour immortaliser l'horizon et faire râler ses proches à distance. Le meneur de la Compagnie Vilcanota retrouve ses marques — presque son public —, et sa carte blanche, donc, qu'il dévoilera ce soir. Une idée incongrue, d'avant Covid, qui lui est tombée dessus comme une évidence.

« Pourquoi pas des musiciens baroques ? » résume-t-il. Si l'idée n'effleure pas forcément le commun des chorégraphes, il faut d'abord préciser que Bruno Pradet a une heureuse tendance à mêler sur scène danseurs et musiciens et qu'il s'adonne au plaisir solitaire du chant baroque depuis une vingtaine d'années. D'ailleurs, il constate stupéfait que la musique baroque s'est introduite « de façon sporadique » et sans même qu'il s'en aperçoive, dans au moins cinq de ses pièces, compte-t-il à main ouverte. Ainsi s'annonce *Tumulte*, comme une « envie de frotter cette musique aux corps », d'en révéler les pulsations, d'évoquer les débuts de l'opéra et des thèmes fondamentaux qui la structurent : l'amour, la mort, les émotions, l'humanité. Et le rock qui se niche dans le baroque.

Bruno Pradet a donc convoqué une soprane et un contre-ténor, également violoniste, avec un bassiste et un guitariste, histoire de les électriser. Un arrangeur s'occupe en direct de colorer tout cela. Sur le plateau, les cinq musiciens sont rejoints par cinq danseurs, dans une configuration qui rappelle une précédente pièce présentée au festival, *L'homme d'habitude*, sa batterie tournoyante et le mystère de la fusion entre les danseurs de Vilcanota et les musiciens des Blérots de R.A.V.E.L.

### Improvisation

Un mystère qui doit sa source à la méthode de travail de Bruno Pradet. Le chorégraphe pose un cadre et réclame l'improvisation, laissant se débattre danseurs et musiciens, chanteurs lyriques et guitare-héros dans ce monde en chantier. « Je suis un guetteur » explique-t-il. Une façon de « prendre soin » de ce que sont les danseurs, en laissant leurs corps s'exprimer librement. Et de mettre en forme l'émotion, en travaillant la matière brute et fluide de l'instant, parfois fugace, qu'il piste patiemment. Bien sûr, cette liberté est biaisée par la mystique du chorégraphe qui impose ses dogmes, à commencer par ce mariage rock et baroque. « La musique baroque est pulsatoire, comme le rock » soutient-il. Pas dans la bouillie d'une

world musique métissée, mais dans le respect d'une musique sensible que l'on débarrasserait de son étiquette savante. Partir d'un thème de Vivaldi à la guitare est la promesse d'une improvisation mélodique. Tout comme d'ailleurs le violon originel. D'ailleurs, Bruno Pradet le reconnaît : « Je crois que j'aimerais faire une pièce avec davantage de pureté baroque ». Mais il y a comme une humilité chez ce chorégraphe qui réfute les propos trop tranchés, les exclamations et leur corolaire. « Je préfère toujours la sobriété » euphémise-t-il.

*Tumulte* annonce d'ailleurs la couleur d'un propos secoué par tous les gris qui scintillent dans l'océan. Si les thèmes baroques balayent avec gravité les émotions humaines, la pièce s'en trouve confrontée à la dureté du monde actuel. Une création brutale, traversée par le *Stabat Mater Furiosa* de Jean Pierre Siméon, le long cri d'une mère contre la guerre qui prolonge les angoisses du chorégraphe. « Je ne comprend pas la brutalité du monde » dit-il. La réplique est ce flot d'émotion sur le plateau, qui questionne sans morale, mais sans renoncer. Comme cette mère qui perd un enfant et reste droite, éternelle *Stabat Mater* de la liturgie. Une œuvre sombre qui conserve l'espoir. Les sentiments mêlés qui ramènent à notre humanité. Une pièce baroque.